



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



Production **LaCriée**

Molière Trissotin

ou Les Femmes Savantes

De Molière

Mise en scène, décor & costumes **Macha Makeïeff**

Une comédie de génie, qui plonge au cœur d'une famille bourgeoise qui déraile - folie d'une mère toute puissante, filles sacrifiées, femmes hallucinées, stratagèmes, ruse et désarroi des hommes. La maison Chrysale est au bord de l'implosion ! Description d'une précision et d'une drôlerie inégalées de l'émancipation des femmes au sein d'une société patriarcale, pièce extraordinaire sur le féminisme et les misogynies, *Trissotin ou les Femmes Savantes* est à la fois une critique sociale intense et la photographie d'un désastre familial.

Spectacle créé aux Nuits de Fourvière à Lyon en juin 2015

PRESSE & COMMUNICATION

Dominique Racle T. + 33 6 68 60 04 26 - Agence DRC
dominiqueracle@agencedrc.com

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34 - La Criée
b.duprat@theatre-lacriee.com

Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

Codes accès espace pro :

identifiant : *presse* / mot de passe : *saisonlacriee*

INFORMATIONS PRATIQUES

La Criée Théâtre national de Marseille
30 quai de Rive Neuve 13007 Marseille

Renseignements réservations
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

Trissotin **ou** Les Femmes Savantes

De **Molière** Mise en scène, décor & costumes **Macha Makeïeff**

Durée 2h15

Avec

Chrysale, bon bourgeois Thomas Cousseau

Philaminte, femme de Chrysale Odile Roire

Ariste, frère de Chrysale Philippe Fenwick

Armande, fille de Chrysale Caroline Espargilière

Henriette, fille de Chrysale Vanessa Fonte ou Sarah Jane Sauvegrain

Trissotin, bel esprit Sylvain Levitte

Bélise, sœur de Chrysale Thomas Morris

Clitandre, amant d'Henriette Ivan Ludlow

Vadius, savant Pascal Ternisien

Martine, servante de cuisine Louise Rebillaud

L'Épine, laquais Arthur Deschamps

Le Notaire Bertrand Poncet

Lumières **Jean Bellowini** assisté d'**Olivier Tisseyre** Son **Xavier Jacquot**

Coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar** assistée de **Judith Scotto**

Arrangements musicaux **Macha Makeïeff** et **Jean Bellowini** Assistants à la

mise en scène **Gaëlle Hermant** et **Camille de la Guillonnière** Assistante à

la scénographie et accessoires **Margot Clavières** Construction d'accessoires

Patrice Ynesta Assistante aux costumes **Claudine Crauland** Régisseur

Général **André Neri** Iconographe **Guillaume Cassar** Diction **Valérie Bezançon**

Fabrication du décor **Atelier Mekane** Stagiaires (Pavillon Bosio)

Amandine Maillot et **Sinem Bostanci**

Production La Criée Théâtre national de Marseille

Coproduction Festival des Nuits de Fourvière ; Théâtre Gérard Philipe, Centre Dramatique National de Saint-Denis ; Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre ; Centre Dramatique Régional de Tours - Théâtre Olympia

« Notre sœur est folle, oui. Cela croît tous les jours. »

« On n'en peut plus ! On pâme. On se meurt de plaisir. »

« Pourvu que je vous aie, il n'importe comment. »

Dans la Maison Chrysale, l'atmosphère est chauffée à blanc. Les femmes y sont poussées dans des retranchements de folie extrême. Molière met en scène les impasses les plus drôles et les plus douloureuses de l'émancipation féminine et la terreur qu'elle inspire aux hommes !

Macha Makeïeff, dans cette relecture inédite de ce chef-d'œuvre, fait entendre la violence inouïe des discours misogynes conçus comme autant de programmes pour les femmes. Ce pourrait être un vaudeville «seventies» teinté de psychédéisme si la toute-puissance maternelle ne s'avérait si destructrice. Rêveries et détresse de ce monde déboussolé par le féminin...

Quoiqu'on die, quoiqu'on die...

Grande comédie de mœurs sur les dévoiements du bel esprit, satire de la préciosité extrémiste, dénonciation du pédantisme alors figure obligée des ouvrages engagés autour de la « nouvelle science », Trissotin ou les Femmes Savantes est le titre donné à la pièce de 1672 par Molière dès la reprise du spectacle. C'est dire le rôle central du poète flagorneur et hypocrite.

Tremblements dans un huis clos bourgeois où une famille se déchire au nom du beau langage et de ses terribles impératifs. Les clans. Les discours misogynes et autres programmes domestiques pour les femmes. Impasses de l'émancipation. Haine du corps et délices du savoir comme libido, folies féminines envahissantes qui font vriller le confort bourgeois. Désarroi des hommes et terreur du féminin conquérant. Le bal des égoïsmes et des ridicules. Manigances, complot familial, dot et dividendes, filles sacrifiées et rivales. Chimères d'une mère hallucinée et toute-puissante sous l'emprise d'un pédant ridicule, séducteur dangereux, qui veut la place dans la maison. Critique de la Cour et mépris social. Il faudra le stratagème d'un frère manipulateur, - fausses nouvelles, lettres inventées, pour dévoiler les noires intentions et dénoncer les hypocrites...

Note d'intention

« *Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,
De cette indigne classe où nous rangent les hommes.* »

« Jouer *Les Femmes Savantes* c'est évidemment le plaisir de retrouver la langue et l'humeur de Molière, à qui il reste une année à vivre lorsqu'il interprète cette pièce quasi testamentaire. Un homme fatigué, trahi, admiré et détesté, - vie privée, vie publique - mais qui garde son insolence et son goût de la provocation des ordres établis, qui se rappelle Gassendi et les élans hédonistes de sa jeunesse au Collège de Clermont, refuse le sectarisme et les esprits étroits, et rit des travers d'une famille bourgeoise qui va sens dessus-dessous.

Plus que la misogynie, latente ou explicite que Molière fait entendre, c'est cette terreur que provoque chez les hommes l'illimité du désir féminin qui m'a intriguée - ici désir de savoir, de science, de rêverie et de pouvoir - et plus encore le désarroi masculin qui en découle. Ici, les excès des femmes, chimère érotomane de la tante, folie sectaire de la mère et de la fille aînée, rébellion ardente de la cadette, insolence sauvage de la cuisinière, envahissent dangereusement et délicieusement l'espace domestique.

La maison *Chrysale* vrille. Les femmes de la maison se perdent dans les impasses d'une émancipation impuissante face à un mari dépassé et pleutre, un frère manipulateur, un amant hésitant et un intrus, parasite cynique et séducteur. Un vent de folie et de désastre souffle sur la maison.

Car il y a des complots, spéculations, petits intérêts à défendre du côté masculin. Membres de la famille pique-assiettes et installés dans la maison et séduisants prédateurs venus de l'extérieur, ils rivalisent pour tenir la place. Même l'amour ou ce qui en tient lieu est l'objet de calculs, de manipulations en tous genres.

Les hommes ne s'en sortent pas mieux que les femmes. Ils sont presque égaux en douleur, en impuissance, en confusion dans ce combat permanent qui pourrait facilement transformer en tragédie cette comédie au verbe fort et haut. Un verbe qui ne s'arrête jamais et qui demande des interprètes virtuoses et hantés.

Dans cette maison hallucinée, seuls la ruse, la fiction, le mensonge, le stratagème, le rire, la musique et quelques artifices, - c'est-à-dire le théâtre et ses armes - viendront à bout de la folie et de ses tourbillons. »

Macha Makeïeff

Molière et *Les Femmes Savantes*

Une famille se déchire au nom du bel esprit. D'un côté, Philaminte, sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise, farouchement opposées au mariage, éprises de poésie, de philosophie et de science. De l'autre, garants du naturel, Chrysale, bourgeois asservi aux caprices de sa femme Philaminte, la gracieuse Henriette, leur seconde fille... sans compter le bon sens de la servante Martine. Proches des *Précieuses ridicules*, les trois femmes dites savantes reflètent l'évolution des mœurs de l'époque qui n'a pas échappé à Molière, haussant leur mépris pour les affaires domestiques à la hauteur de leurs ambitions métaphysiques. Le mariage arrangé par Philaminte entre le flatteur Trissotin et Henriette, amoureuse de Clitandre, est au cœur de l'intrigue.

Les Femmes Savantes sont représentées la première fois en mars 1672 sur la scène du Palais-Royal, théâtre attitré de Molière depuis 1661. Une fois n'est pas coutume, la pièce est jouée seule, sans être suivie par une comédie en un acte. Le succès est immédiat, ce qui se traduit par des retombées financières des plus importantes dans l'histoire de la troupe de Molière.

Molière ne répond pas à une commande du Roi, il reprend un sujet qui lui tient à cœur, l'accès des femmes au savoir, sujet pour lequel il avait déjà demandé officiellement un privilège dès décembre 1670. *Les Femmes Savantes* sont donc une œuvre à la fois de maturité – Molière a alors 50 ans – et de maturation comme le confirme sa composition fort élaborée et une écriture versifiée que le poète n'avait pas pratiquée depuis *Le Misanthrope* en 1666.

Avec *Les Femmes Savantes* en effet, Molière entend donner une sœur cadette au *Tartuffe* et au *Misanthrope*. Plus qu'une satire des femmes ou du savoir, l'avant-dernière pièce de Molière est un portrait de famille où, sous couvert de doctrines universelles, l'intérêt règne en maître. Molière excelle avec une matrice dramatique qui allie le comique et le pathétique dans une efficacité scénique des plus brillantes.

Au centre du dispositif : la folie régnante exploitée par un intrigant, la désagrégation d'une famille par la déraison du père ou de la mère. En écrivant une comédie sur les femmes savantes, Molière impose une vision sceptique du monde que seul le rire peut déjouer.

Entretien avec Macha Makeïeff

Où en êtes vous de votre relation avec Molière après plusieurs mois de travail ?

MACHA MAKEÏEFF Je suis comme hantée, un genre de Philaminte à ma manière, « toquée » de cet auteur et de cet ouvrage ! puisque cela fait plus d'un an que je le fréquente assidûment pour cette mise en scène des *Femmes Savantes*. J'ai pour cette langue si forte, ces alexandrins sonores, la fascination que j'aurais pour une partition musicale ; parce que cette langue est organique, parce qu'elle bat comme un cœur. J'ai une tendresse particulière pour l'auteur vieillissant, au sommet de son art, qui écrit son avant-dernière pièce, désabusé, assez malheureux, sans doute très seul. Je le sens un peu paranoïaque et sachant tout et trop du cœur humain. J'ai été troublée par la perversité qu'il inscrit dans les situations qu'il propose à chacun des personnages. Aujourd'hui, après deux semaines de répétition, la réalisation du décor, les accessoires rassemblés entre les mains des comédiens, je sais que dans cette grande comédie, c'est un rire régénérateur qui se fait entendre, et qui permet de dépasser l'insoutenable de certaines situations, certains aveux. D'ordinaire, je réalise des spectacles, (après de nombreuses lectures et une longue rêverie comme préméditation), où le texte n'existe pas à la première répétition, où tout va s'inventer ou presque sur le plateau ; aujourd'hui je vais rendre compte de cette pièce immense, pleine d'énigmes, avec un sentiment de nouveauté, de curiosité, et une vraie excitation à faire entendre un poète malicieux et génial. Avec une troupe étonnante.

Insoutenable est un mot très fort ?

M.M. Oui, mais juste, me semble-t-il. Dès la première scène, deux jeunes sœurs intelligentes et vibrantes se font face, et sous couvert de confronter deux projets de vie totalement opposés, deux conceptions antagonistes de leur condition de fille et de femme, elles se disputent un même homme ! que l'aînée aime depuis deux ans sans céder à ses avances, et que la cadette a décidé d'épouser pour échapper à la nef des fous qu'est devenue la maison familiale. Tour à tour, l'une et l'autre seront les victimes de la toute-puissance déraisonnable de leur mère, de la lâcheté, l'indécision de leur père, de la folie qui s'est emparée de la maison. Leur destin leur échappe. Elles sont des proies et résistent tant bien que mal.

Tous les personnages sont en état de douleur ?

M.M. Oui, c'est un monde bourgeois qui part en ville, un bal des égoïsmes, un déchaînement de désirs violents et contradictoires, un triomphe du déni, de la manipulation. Conflit de couple, de générations, de fratrie, et violence sociale, parasitisme, tentative d'abus de faiblesse. Mais l'humeur de la comédie traverse et rend l'histoire de cette famille hallucinée étonnamment humaine et drôle.

Étrangement le vrai titre de la pièce, celui que vous utilisez, est Trissotin ou les Femmes savantes, ce qui laisserait entendre que le rôle principal est celui d'un homme ?

M.M. Ce titre désigne un pédant, un homme prétentieux, aux ambitions de prédateur, un Tartuffe au petit pied mais qui a la vertu dramatique, s'introduisant dans la maison, de révéler les failles et les folies de la famille. Ce petit séducteur de femme entre deux âges, est le révélateur des tensions familiales, des frustrations, des fragilités et névroses, et du projet égoïste de chacun. Une sorte de *Théorème* ridicule et ridiculisé. On sent la jouissance de Molière à rendre le personnage détestable. Un séducteur grotesque comme révélateur des malheureux chemins de l'émancipation des femmes et du désarroi de tous.

Trissotin est perçu comme un bienfait mais aussi comme un danger ?

M.M. Philaminte, maîtresse des lieux, en est toquée, « tympanisée », elle le vénère ; elle est prête à donner sa fille Henriette horrifiée à cet imposteur brutal et intéressé, à l'installer dans la maison. Le clan masculin ne supportera pas l'intrusion de ce parasite qui bouleverse son confort et surtout met en danger l'économie bourgeoise de la maison.

Mais la galerie des personnages féminins est très riche....

M.M. Il n'y a pour moi que de grandes figures féminines. Ici, pas de sottès, ni de timorées. De grands caractères. Même dans la folie. Henriette ne sera pas une Agnès qui a grandi et qui verrait dans le mariage une fin confortable, un établissement rêvé ; c'est une fille révoltée, violemment rebelle à la doxa maternelle. Armande, son aînée, est sous l'emprise de sa mère qu'elle admire et qui la sacrifiera, et qui développe le programme d'une utopie délirante, avec une ardeur inouïe. Bélise est la figure parfaite de l'érotomane, persuadée d'être aimée de tous les hommes, en toupie ; Martine, la domestique chassée, que j'ai imaginée de la même génération que Henriette et Armande, affirme allègrement sa liberté jusque dans un discours misogyne et transgressif. Il faut noter que tout au long de l'Histoire, toute femme énigmatique est cataloguée folle ou déviante. Sorcière, suffragette, patiente de Charcot, artiste, Femen, elles sont ainsi classées. Les nôtres ici n'y échappent pas.

Ces personnages féminins ont souvent été traités comme des archétypes.

Comment éviter ce travers ?

M.M. En leur rendant leur intelligence et la puissance de leur désir, même quand elles se dévoient. En retrouvant leur humanité, la violence qui leur est faite et celle qu'elles produisent, la puissance de leur rêverie et sa nocivité. Quand les femmes ne sont plus contrôlables, quand on ne comprend pas où commence et où finit le désir féminin, quand les cadres se brisent, les hommes se retrouvent dans une situation terrible d'interrogation, de malaise, de désarroi ; puis ils ripostent impunément.

Cette pièce ne cesse de parler de beau langage. La langue de Molière est-elle une belle langue à travailler ?

M.M. Cette incroyable langue est la séduction même. Puissante et difficile, inventive et musicale, elle épouse le souffle et sans doute la gestuelle des acteurs. C'est une langue éprouvée sur le plateau avec ses inflexions tragiques parfois et sa pure fantaisie qui fuse, et le pur et l'impur, la finesse des sentiments et la parodie. Ici le plaisir des mots est doublé car il s'agit de la dénonciation des excès de la langue dévoyée de la pédanterie. Philaminte veut « purger » la langue, et faire triompher jusque dans la cuisine « le beau style ». Il faut en faire entendre ses différents niveaux et en jouer ! Enfin, l'alexandrin représente la langue de la folie toute à fait jouissive. Je l'ai écoutée et travaillée comme une partition d'opéra. Une répétitrice, nous a accompagnés pour la métrique, la versification, cette sorte de solfège incontournable. Il faut aller jusqu'à chanter... La voix est pour les acteurs un territoire à parcourir. J'ai choisi les actrices et les acteurs (deux sont des chanteurs lyriques) en fonction aussi de leur voix. Il faut que la langue circule ; vive, sonore, étonnante, pour ne pas s'empeser, se pétrifier et devenir archéologique.

Vous envisagez aussi un accompagnement musical ?

M.M. C'est une des couleurs du spectacle. Le son et la musique sont essentiels comme contrepoint à la langue. Purcell, Gretry, Dowland, et le souvenir du Velvet underground, de la Pop sophistiquée des années 70. Les sons interstellaires aussi pour ces femmes qui voient « des hommes dans la lune » et rêvent d'astronomie.

La pièce s'inscrit dans un temps très court...

M.M. Elle commence au petit matin d'une première journée pour se terminer le lendemain soir avec la signature du contrat de mariage. Ce passage du temps est délicat et structurant. Il faut la sensualité de deux folles journées et d'une nuit de rebondissements, de dépit amoureux, et de l'inique installation de Trissotin dans les lieux.

Vous insistez sur le le monde bourgeois que décrit Molière dans cette pièce et sur les dangers d'un bouleversement de ce monde. Cette peinture des mœurs et coutumes bourgeois vous intéresse particulièrement ?

M.M. Il reste encore aujourd'hui des traces de ces mœurs et coutumes, on le sait bien, et je m'en amuse. Le monde bourgeois fondé sur une certaine idée de la continuité du confort, et des conventions résiste ; et s'il accepte un temps d'être gentiment bousculé par quelques extravagances, il se rétracte aussitôt qu'il est mis en danger dans ses fondements. C'est le lieu même des égoïsmes et des névroses, des déchirements que Molière décrit. La critique sociale ne concerne pas seulement la famille, mais aussi le système politique, celui de la Cour et de la distribution des prébendes, d'un certain milieu littéraire avide et amer... Tout ce qui est dit à ce sujet prend une résonance actuelle.

Vous dites que cette pièce est « une grande comédie » ?

M.M. Oui la comédie est le ressort de tout. Avec force et malice, elle permet de faire entendre la violence des relations humaines, les excès, la toxicité des idéologies sectaires qui vont contre le mouvement de la vie. Molière n'est pas un donneur de leçons, il ne fait pas de démonstration cosmique de la terrible condition humaine. Il dit que le monde est sans doute violent mais vivable, que le théâtre est justement un moyen pour vivre mieux dans ce monde de contradictions. Il revient toujours à l'humain, terrible et attachant.

Souvent celles ou ceux qui mettent en scène des pièces dites « classiques » pensent qu'il est nécessaire de dire qu'elles sont aussi contemporaines.

Trissotin est une pièce « aussi » contemporaine pour vous ?

M.M. A nous de la faire entendre aujourd'hui. Il n'est question que de cela : toucher aujourd'hui celles et ceux qui seront devant nous, venus au théâtre. C'est aussi l'occasion d'aveux très intimes. Emancipation, ruptures, transmission, maladresse, dégâts, et jouissances libres. Etre tour à tour Armande, Henriette, Bélise peut-être un jour, Philaminte à coup sûr et Martine aussi.

L'écho doit être immédiat. Toucher au cœur, aux yeux, à l'oreille. Faire sentir ce temps du théâtre de 1672 à aujourd'hui en passant par 1969... tout à la fois. Avec le plaisir de savoir que tout ce qui se fait entendre aujourd'hui en a réjoui et réjouira d'autres frères humains.

J'aurai fait aussi avec ce que j'ai dessiné et ce que j'ai eu sous la main. La part plastique est mon chemin. Et la fantaisie aussi.

Propos recueillis par J.F. Perrier, avril 2015

Macha Makeïeff

Depuis 2011, Macha Makeïeff dirige La Criée, Théâtre national de Marseille. Après le Conservatoire d'art dramatique, elle étudie à la Sorbonne et à l'Institut d'Art, et rencontre Antoine Vitez et Jérôme Deschamps. Elle sera de tous les projets de leur compagnie, à l'écriture, la mise en scène, la création des costumes et des décors de leurs nombreux spectacles ; et à la réalisation des Deschiens. C'est ainsi que naîtra sur les scènes de théâtre un style reconnaissable entre tous. Ce regard tendre et cruel, drôle, décalé, se retrouve dans les spectacles qu'elle réalise à La Criée : *Les Apaches* en 2012, *Ali Baba* en 2013 ; elle coréalise alors pour Arte 40 vignettes *Ali Baba* Marseille.

Ses affinités musicales la font se consacrer à la mise en scène d'opéras, de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart, *Les Brigands* d'Offenbach, *Zampa* de Hérold, *L'Étoile* de Chabrier, *La Calisto* de Cavalli, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, *Moscou quartiers des Cerises* de Chostakovitch, *La Veuve Joyeuse...* en passant par *Mozart Short Cuts...* Elle accompagne Vincent Delerm dans la réalisation de son spectacle *Memory*.

En 2000, elle fonde avec Jérôme Deschamps Les Films de Mon Oncle, qui se consacre à l'œuvre de Jacques Tati et invente Le 7bis, lieu de création. Elle est directrice artistique du Théâtre de Nîmes de 2003 à 2008, et préside le Fonds de soutien à l'innovation au CNC entre 2009 et 2011.

Elle réalise expositions et performances à La Fondation Cartier, au Parc de la Villette, au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Carré d'Art de Nîmes, au Louvre, au Festival de Chaumont sur Loire, au Centre national du costume de scène de Moulins à la Cinémathèque française...

Elle intervient régulièrement au Pavillon Bosio, Ecole d'art et de scénographie de Monaco, et publie chez Actes Sud.

Macha Makeïeff crée les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, mis en scène par Jean Bellorini en 2013. Elle met en scène des petites formes, *Péché Mignon* à la Fondation Cartier, *Les Âmes offensées* d'après l'ethnologue Philippe Geslin en 2014, crée et interprète avec l'auteur, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick aux Rencontres d'été 2015 de La Chartreuse Villeneuve lez Avignon. Elle signe en 2015 également les décors de *Chérubin* de Jules Massenet, mise en scène Juliette Deschamps, à l'Opéra de Montpellier et participe à la création à La Criée de l'Opéra *Le Journal d'Anne Frank*, composé par Grigori Frid, avec la soprano Emilie Pictet et un ensemble orchestral dirigé par Marc Albrecht. Macha Makeïeff signe les costumes et accessoires *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, mise en scène Jean Bellorini, Festival d'Avignon 2016.

En mars 2017, elle mettra en scène à Marseille le troisième temps des conférences-spectacles *Les Âmes offensées [Les guerriers Massai]* puis le tryptique sera joué au Musée du Quai Branly. Actuellement *Trissotin ou Les Femmes Savantes* poursuit sa tournée dans toute la France.

En octobre 2017, Macha Makeïeff créera *La Fuite* de Mikhaïl Boulgakov.

Les Comédiens

Odile Roire

Formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Odile Roire est aujourd'hui comédienne, metteuse en scène et auteur. Au théâtre comme comédienne, elle a notamment joué avec Marion Bierry, Josanne Rousseau, René Loyon, Marie Hermès, Georges Lavaudant, Viviane Théophilidès, Christian Colin, Gilles Chavassieux, Pierre Debauche, Daniel Benoin...

Elle a mis en scène *A tort et à raison* de Ronald Harwood (2013) ; *Du temps que les bêtes parlaient* de Jean de La Fontaine ; *Je sentis tout mon corps et transir et brûler* Racine (d'après *Phèdre*) ; *Une chambre à soi* de Virginia Woolf ; *Seule avec lui* de Camille Laurens ; *Oncle déglingué au Connecticut* de J.D. Salinger. Odile Roire est également auteur. Elle a mis en scène deux de ses propres pièces : *Vie Nocturne* et *Histoire d'amour*.

Au cinéma, elle a joué avec les réalisateurs Fred Cavayé, Ivan Calbérac, Sally Potter, Rémi Waterhouse, Dante Desarthe, Jean-Luc Godard, ainsi que dans plusieurs courts métrages et dans de nombreux films de télévision.

Thomas Cousseau

Après avoir suivi la formation de la Classe Libre du Cours Florent et effectué un stage doublage à l'Institut National de l'audiovisuel (INA), Thomas Cousseau intègre le Conservatoire National d'Art Supérieur d'Art Dramatique.

Il commence sa carrière théâtrale en 1988 et joue, depuis, dans de nombreuses pièces dont *L'Avare* de Molière mis en scène par Roger Planchon ; *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Cécile Perrot et, plus récemment, *A tort et à raison*, mise en scène d'Odile Roire ; *Enquête sur Hamlet* mise en scène de Patrick Simon et *Changer constamment en lumière et en flammes*, mise en scène de Patrick Simon d'après un texte de Michel Onfray.

Il a travaillé sur la traduction et l'adaptation de plusieurs pièces dont *Henry IV* ; *Macbeth* ; *Timon d'Athènes* de Shakespeare et *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen.

Entre 1989 et 1990 il assiste Christian Schiaretti à la mise en scène de trois pièces : *Léon la France* ; *Le Laboureur de Bohême* et *Est-ce déjà le soir ?*

On le retrouve au cinéma où il a tourné pour Jean-Pierre Denis (*La Petite chartreuse*, 2004) et Laurence Ferrerra Barbosa (*La Vie moderne*, 1999) ; dans des courts métrages de Stéphane Rethore, Thomas Reneux, Pablo Garcy ou encore Alexandre Astier.

A la télévision, il joue dans *Kamelot* ; *L'Affaire Voltaire* et participe à des épisodes dans de nombreuses séries dont *PJ* ; *Greco* ; *Sœur therese.com* ou encore *Femmes de loi*.

PHILAMINTE

Quoi ? Monsieur
sait du grec ?

Ah ! permettez
de grâce,

Que pour l'amour
du grec, Monsieur,
on vous embrasse.

CHRYSALE

Oui, mon corps
est moi-même,
et j'en veux
prendre soin,

Guenille si l'on veut,
ma guenille
m'est chère.

ARMANDE

Nul n'aura de l'esprit,
hors nous et nos amis.
Nous chercherons
partout à trouver
à redire,
Et ne verrons que nous
qui sache bien écrire.

Caroline Espargilière

Après une formation universitaire en littérature américaine, Caroline Espargilière étudie l'écriture théâtrale, la mise en scène et le chant lyrique aux Etats-Unis. De retour en France elle intègre l'Ecole Charles Dullin, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, mise en scène Bernard Sobel ; dans le diptyque *Agnès* de Catherine Anne et *L'École des femmes* de Molière mis en scène par Catherine Anne ; *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène Rodolphe Corrion ; *Silence Travail* de Christelle Evita, mise en scène Hélène Poitevin ; *Insolite comme toute chose ordinaire*, création du collectif L'art au quotidien.

En 2011, elle met en scène *Le Ciel est pour Tous* de Catherine Anne avec des comédiens non-voyants à l'Institut National des Jeunes Aveugles. Également chanteuse, Caroline Espargilière travaille régulièrement pour des spectacles hybrides mêlant théâtre et musique : les créations de Jacques Rebotier telles que *La Revanche du dodo* ou *Les Trois Parques m'attendent dans le parking* ; *Opérette* de Witold Gombrowicz, mise en scène Jean-Michel Rabeux ou encore *Le Malade Imaginaire*, comédie-ballet de Molière, mise en scène Alain Gautré.

Au cinéma, elle a travaillé avec Emmanuel Mouret, Jonathan Desoindre, Ibtissame Bouchaddi, Chris Briant.

Caroline Espargilière est membre du collectif « Le 3^{ème} état » dont la création *I.D.*, texte inédit de Rasmus Lindberg, sera présentée en 2016.

Vanessa Fonte

Elle a commencé sa formation d'actrice à l'école Claude Mathieu, à Paris, puis entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2007.

En 2010 elle débute sa carrière face à Michel Bouquet dans deux mises en scène de Georges Werler, la reprise du *Malade imaginaire* de Molière, en tournée, dans le rôle de Béline et *Le roi se meurt* de Ionesco dans le rôle de la reine Marie. Elle travaille ensuite avec la troupe de Christine Berg, *Ici et Maintenant Théâtre*, et joue le rôle de Dona Sol dans *Hernani* de Victor Hugo, un cabaret chanté sur des textes de Raymond Devos, puis dans *Peer Gynt* d'Ibsen. Parallèlement elle rencontre le collectif O'Brother, avec qui elle joue *Ci Siamo*, un spectacle mis en scène par Arnaud Churin, et effectue des stages à travers l'Europe grâce à l'UTE (Union des Théâtres de L'Europe), notamment à St Petersburg auprès de Lev Dodin, au théâtre national de Cluj, en Roumanie, et au Théâtre de Rome. En 2014, elle joue le rôle de Camille Claudel dans une pièce inédite de Sophie Jabès, au théâtre du Lucernaire.

Sarah-Jane Sauvegrain

Sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2014.

Au théâtre, elle joue Marianne dans *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mis en scène par Frédéric Bélier Garcia (Théâtre du Quai à Angers, puis au Théâtre de la Tempête à Paris, 2015/2016) et dans *Jimmy Savile*, création de Pierre-Marie Baudouin au Théâtre Montfort (2016).

Au cinéma elle tourne dans *La vie au ranch* de Sophie Letourneur (Prix du public et du meilleur film au festival de Belfort). Elle participe au doublage du film d'animation de Eric Omond, *Le secret de Loulou* (César 2014 du meilleur film d'animation). Elle tourne dans *Big House*, un film de Jean-Emmanuel Godart où elle tient le premier rôle auprès de Gérard Depardieu (sortie prévue courant 2017).

Elle vient de tourner un court-métrage *La Caverne* réalisé par Joann Sfar pour les Talents Cannes Adami.

Pour la télévision, elle tourne dans plusieurs séries Arte (*Ainsi soient-ils*, Saison 1 et 2, réalisée par Rodolphe Tissot, *Paris*, rôle principal du transsexuel Alexia, réalisée par Gilles Bannier) et pour Canal plus, *Kaboul Kitchen*, réalisée par Virginie Sauveur et Guillaume Nicloux (Saison 3 sortie 2017).

Philippe Fenwick

Philippe Fenwick a été formé au Conservatoire national de région de Toulouse puis à l'École supérieure d'art dramatique Pierre Debauche et a suivi une formation au CNAC (Centre national des arts du cirque) autour de la magie nouvelle. Il est codirecteur artistique de la compagnie Zone d'ombre et d'utopie. Il fait partie des artistes associés à l'Académie Fratellini, Centre international des arts du cirque. Il est accueilli en résidence par la ville de Saint-Denis.

Il a écrit une vingtaine de pièces de théâtre jouées en France, en Russie, en Serbie, en Roumanie, au Monténégro et en Grande-Bretagne et a participé, en tant qu'acteur, à plus de cinquante créations. Il a, à quatre reprises, en tant qu'auteur-acteur, traversé la France à pied (7 000 km) avec le Théâtre de l'Étreinte pour porter le théâtre de village en village. Il raconte ses aventures dans *Un théâtre qui marche* publié chez Actes Sud. Son spectacle *On a fait tout ce qu'on a pu mais tout s'est passé comme d'habitude*, a été sélectionné parmi « les dix spectacles à ne pas manquer » au festival d'Avignon 2013. En 2014-2015, il joue et écrit *Lumière d'Odessa*, mis en scène par Macha Makeïeff à la Chartreuse lors du Festival d'Avignon, au MuCEM, à la Criée et à la Gare Franche à Marseille. Il s'est produit également dans *Lampe verte, cabaret d'Odessa* mise en scène par Nathalie Conio. Il sera également en tournée, pour la septième année, avec *Est ou Ouest / Procès d'intention* aux côtés de la compagnie Escale où il se produira dans plusieurs villes de France. Il réalise « *Hier, ce sera mieux* » un documentaire sur la transmission aux côtés de Manuel Braun. En 2016, sa dernière création, *Transsibérien Je suis*, programmée par le Théâtre La Criée, est joué à la Friche la Belle de Mai.

ARISTE

*J'ai le regret
de troubler
un mystère joyeux
Par le chagrin qu'il faut
que j'apporte
en ces lieux.*

BÉLISE

Ah chimères ! Ce sont
des chimères, dit-on !
Chimères, moi !
Vraiment chimères
est fort bon !
Je me réjouis fort de
chimères, mes frères,
Et je ne savais pas que
j'eusse des chimères.

Thomas Morris

Le ténor Thomas Morris a étudié le chant auprès de Georgette Rispal, parallèlement à des études de lettres modernes et de russe à la Sorbonne. Premier prix de chant des Conservatoires de Paris, lauréat de nombreux concours de chant et grand prix de la musique française Henri Sauguet/Yves Saint-Laurent, il se produit à l'Opéra sur les plus grandes scènes internationales, et participe à de multiples enregistrements. Particulièrement apprécié pour le répertoire de ténor de caractère, il se produit aussi régulièrement en récital. Ces dernières saisons, on a pu l'entendre dans : *Dialogues des carmélites* de Poulenc ; *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc au Barbican Theater de Londres ; *Street Scène* de Weill ; *Boris Godounov* de Moussorgski ; *La vie parisienne* d'Offenbach ; *Candide* de Bernstein à l'Opéra de Rome ; *Le Roi malgré lui* de Chabrier au Festival de Wexford ; *Eugène Oneguine* de Tchaïkovsky au Teatro Communale de Bologne ; *Le Gendarme incompris* de Poulenc à l'Amphithéâtre Revoltella de Trieste et *Manon* de Massenet à l'Opéra de Lausanne. Il a été choisi par Jean-Michel Ribes pour incarner le rôle-titre de *René l'énervé*, opéra-bouffe et tumultueux de Reinhardt Wagner, joué au Théâtre du Rond-Point et à l'Opéra de Nancy. Il collabore régulièrement avec Macha Makeïeff pour des projets aussi variés que *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra Comique et à l'Opéra national de Lyon ; *Les Brigands* d'Offenbach à l'Opéra Comique et à l'Opéra de Toulon ; *Ali Baba* de Macha Makeïeff au Théâtre de La Criée, au Théâtre national de Chaillot et en tournée ; *Péché mignon* de Macha Makeïeff à la Fondation Cartier pour l'art contemporain ; *Ali Baba Marseille* 40 courts métrages de Macha Makeïeff et Marie Mandy pour Arte ; *Traversée du comique*, court métrage de Macha Makeïeff et Benoit Labourdette pour l'exposition L'Opéra Comique et ses trésors, au Centre national du costume de scène.

Ivan Ludlow

Né à Londres, Ivan Ludlow complète ses études supérieures au Guildhall School of Music and Drama et au National Opera Studio.

CLITANDRE

Je consens
qu'une femme
ait des clartés
de tout.

Depuis, il a travaillé sur des grandes scènes européennes : La Monnaie, Salzbourg, Opéra Comique, Lyon, Lucerne, Moscou, Strasbourg, Naples, Glyndebourne, Hanovre, Toulouse, Marseille, Anvers, Porto, Athènes, Spoleto, Amsterdam... Il travaille avec des chefs tels A. Fischer, L. Morlot, C. Rousset, R. Alessandrini, J-Y. Ossonce, P. Petrovic et G. Kuhn et des metteurs en scène tels M. Makeïeff, O. Py, A. Hermanis, P. Sellars, K. Warlikowski... Ivan a chanté en récital dans plusieurs villes européennes et aux Etats-Unis.

Souvent associé à des créations et au répertoire de nos jours il a récemment chanté un nouvel opéra d'Isidora Zebeljan et enregistré *Ophelia* de Henrik Hellstenius en Norvège. Parmi ses projets un nouvel opéra de Francesco Fillidei *Giordano Bruno*.

Sa discographie inclut des disques de mélodies de Schumann, Fauré, Poulenc et Bridge avec les grands pianistes Graham Johnson et Daniel Tong. En DVD *Les Mamelles de Tirésias* et *La Veuve Joyeuse* de l'Opéra de Lyon ainsi que *Lulu* enregistré à La Monnaie.

Sylvain Levitte

Sylvain Levitte débute son parcours artistique en travaillant les arts du cirque puis intègre la Maîtrise des Hauts de Seine où il chante à l'Opéra Bastille, au Festival d'Aix-en-Provence et au cirque Alexis Grüss dans différents opéras. Il fait sa formation de comédien et metteur en scène à l'Avant-Scène de Rueil-Malmaison, au Studio-Théâtre d'Asnières puis au CNSAD de Paris, promotion 2012.

En tant que comédien, il travaille notamment sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine) et *Ubu Roi* (Alfred Jarry), de Luc Bondy dans *Les Fausses Confidences* (Marivaux) et *Tartuffe* (Molière), de Jorge Lavelli dans *Le Garçon du dernier rang* (Juan Mayorga), de Jacques Vincey dans *La Nuit des Rois* (Shakespeare), de Patrick Simon dans *Cérémonies* (Dominique Paquet), de Jean-Christophe Blondel dans *Retours et Voyages d'hiver* (Fredrick Brattberg), de Julie Brochen dans *Le Cadavre Vivant* (Tolstoï).

Au CNSAD, il travaille avec Sandy Ouvrier sur des auteurs tels que Lagarce, Tchekov, Mayenbourg et Shakespeare. Il joue dans *Le théâtre ambulancier Chopalovitch* (Simovitch) mis en scène par Mario Gonzalez et *Dans la foule* (Mauvignier) mis en scène par Denis Podalydès.

Depuis 2006, il a mis en scène des œuvres contemporaines et classiques. Il a monté *Hygiène de l'assassin* (Amélie Nothomb, Alice Boucherit), *L'Augmentation* (Perec), *L'île des esclaves* (Marivaux), *Fâcheux et Fâcheux* (Molière), *Lulu(s)* (Wedekind), *Nothing/Lear* (Shakespeare).

Au cinéma, il joue dans *Mary Queen of Scots* (Thomas Imbach) et *Nos 18 ans* (Frédéric Berthe). Il joue dans *Coyotes*, un moyen-métrage de Joseph Minster et *Le Criiii*, un court métrage de Laurent Caujat.

A la télévision, il joue sous les directions de Jean-Christophe Delpias, René Manzor et Benoit Jacquot, il interprète son rôle dans *Les Fausses Confidences* tourné à l'Odéon et réalisé par Luc Bondy.

TRISSOTIN

Pourvu que je vous aie,
il n'importe comment.

VADIUS
Si le siècle
rendait justice
aux beaux esprits...

Pascal Ternisien

Après sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, Pascal Ternisien travaille entre autres avec Antoine Vitez (*Hernani, Lucrèce Borgia, Le Misanthrope, Anacoana*), Claude Régy (*Les Soldats, Jeanne au bûcher*), Laurent Pelly (*Un cœur sous une soutane*), ou encore Étienne Pommeret (*Carnets du sous-sol, Le serpent qui danse, Dors mon petit enfant*). Il rencontre Jean-François Peyret en 1993 pour le théâtre-feuilleton (Théâtre National de l'Odéon) et jouera dans deux spectacles du *Traité des passions*, ainsi que dans *Un Faust, Histoire naturelle*, et *La Génisse et le Pythagoricien*. Il a entamé une collaboration avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* et *Salle des fêtes*. Il a joué dans *Fado Alexandrino*, mis en scène par Georges Lavaudant et Nicolas Bigards. On a pu le voir à La Criée en 2012 dans *Ex Vivo in vitro*, un spectacle de Jean-François Peyret et Alain Prochiantz mise en scène Jean-François Peyret. Au cinéma, il a travaillé avec Cédric Klapisch, François Dupeyron, Diane Kurys ou Albert Dupontel et Jean-Pierre Améris. À la télévision, il a joué dans *La Cagnotte* (Philippe Monnier), *Le Malade imaginaire* (Christian de Chalonge), *Flux et Reflux* (Éric Woreth) et *Passage du désir* (Jérôme Foulon).

MARTINE
Tout ce que
vous prêchez est,
je crois, bel et bon ;
mais je ne saurais, moi,
parler votre jargon.

Louise Rebillaud

Après sa formation à l'école Claude Mathieu, où elle rencontre Jean Bellorini, elle joue au théâtre dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène de Sabine Zovighian, *Liliom* de Ferenc Molnár, mise en scène de Jean-Philippe Morin, *Des Espoirs*, création, textes d'Hanock Levin, mise en scène de Jean Bellorini, *L'atelier* de Jean-Claude Grumberg, mise en scène de Gaëlle Hermant, *Dites-moi que je rêve* d'après *Le Journal d'un fou* de Nicolaï Gogol, mise en scène de Gaëlle Hermant. Elle tourne dans plusieurs courts métrages de Jonathan Comnènes, Farouk Saidi, Sophie Galibert. On a pu la voir à la télévision, dans *Famille d'accueil*, réalisé par Christophe Barbier.

L'EPINE
Je m'en suis aperçu,
Madame,
étant par terre.

Arthur Deschamps

Arthur Deschamps monte sur scène pour la première fois à l'Opéra Bastille, dans *Les Brigands* d'Offenbach à l'âge de 8 ans. A l'âge de 20 ans il rencontre Pascal Herold avec qui il participe à la création du film d'animation *La Véritable Histoire du Chat Botté* pendant quatre ans, réalisant des maquettes, travaillant sur le graphisme et prêtant sa voix à l'un des personnages principaux. Suite à cette expérience il réalise des visuels pour des artistes comme Pascal Dusapin ou Jean-Michel Wilmotte.

A l'âge de 25 ans il se tourne vers le théâtre, en participant à un stage au Cours Florent. Suite à quoi il a la chance de jouer dans *Un Fil à la patte* de George Feydeau à la Comédie-Française, durant 3 ans. Durant ce temps il participe à différentes maquettes de spectacles, notamment une mise en scène de Muriel Mayette présentée au Théâtre du Rond-Point. Il réalise par la suite son premier court-métrage *Le Bar du Saint-George*.

Bertrand Poncet

Bertrand Poncet se forme au Théâtre National de Strasbourg où il rencontre Alain Françon, Jean-Yves Ruf, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin.

En 2013, il collabore à la création d'AZA et entre dans le Labo Birach où il participe à *Lavapolis*, initié par Robert Shuster présenté à la biennale de Venise. Il travaille en 2013 dans une adaptation de *L'Idiot* de Dostoïevski monté par Laurence Andreivni, puis en 2014 à la création de *Guillaume Tell* avec Nora Granovsky. Il poursuit l'aventure dans la création de *La véritable histoire de Guillaume Tell*, adapté pour le jeune public par Nora Granovsky, et joue Sylvestre dans *Les fourberies de Scapin* créé au Théâtre des Sablons par Marc Pacquien.

Il joue également dans le film *Les malheurs de Sophie* réalisé par Christophe Honoré.

L'équipe artistique

Jean Bellorini - Création Lumières

Metteur en scène, compositeur, pédagogue, il entre dans la mise en scène en 2002 avec *Piaf, l'Ombre de la Rue*. Un an après, alors qu'il commence à diriger les Auditions Promotionnelles de l'École Claude Mathieu, Jean Bellorini présente au Théâtre du Soleil *La Mouette*, de Tchekhov. Puis en 2004, toujours assisté de Marie Ballet, il met en scène *Yerma* de García Lorca, dont il compose la musique, avant de revenir à Tchekhov avec *Oncle Vanja* en 2006.

En 2008, tout en intervenant au CRR pour le Jeune Chœur de Paris, il monte avec Marie Ballet, un acte de *L'Opérette Imaginaire* de Valère Novarina. C'est en 2010, avec *Tempête sous un crâne*, d'après *Les Misérables* de Victor Hugo, que son travail se fait connaître d'un très large public. Deux ans plus tard, Jean Bellorini retrouve Camille de la Guillonnière pour signer *Paroles gelées* d'après Rabelais, dont il compose la musique. En 2013, Jean Bellorini a présenté *Liliom* de Ferenc Molnár, dans le cadre du festival Printemps des Comédiens à Montpellier. Jean Bellorini, qui a entamé en 2009 une carrière de metteur en scène d'opéra avec *Barbe Bleue* d'Offenbach, à l'Opéra de Fribourg.

Il a été artiste invité du TNT jusqu'à fin 2013, il y a créé *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Il a reçu en 2012 le prix Jean-Jacques Gautier de la SACD ainsi que le prix de la révélation théâtrale, décerné par le Syndicat de la Critique. En 2013, il reçoit le prix de la mise en scène du Palmarès du Théâtre pour *Paroles gelées*. Il devient directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en janvier 2014. La même année, il reçoit le Molière du metteur en scène d'un spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*. Ses dernières mises en scène : *Cupidon est malade* de Pauline Sale, *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horvath, *Moi je voudrais la mer* d'après des textes de Jean-Pierre Siméon avec La Troupe éphémère et en 2016 *Le Suicidé* de Nikolai Erdman (création au Berliner Ensemble), *Antigone* de Sophocle. En juillet 2016 il crée *Karamazov*, d'après le roman *Les Frères Karamazov* de Fiodor Dostoïevski au Festival d'Avignon et en octobre *La Cenerentola* de Gioacchino Rossini, à l'Opéra de Lille.

Gaëlle Hermant - Assistante à la mise en scène

Comédienne formée à l'école Claude Mathieu, Gaëlle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg à la Cartoucherie de Vincennes dans le cadre du Festival Premiers Pas. Elle suit le projet *Atavisme de Brest à Vladivostok* de Philippe Fenwick. Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les femmes savantes*. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon. Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après Le journal d'un fou de Gogol, qu'elle joue au Théâtre Gérard Philipe, CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie et devient directrice artistique du Fil à Tissé. Elle est aussi présente sur différents projets d'actions culturelles sur le territoire de St Denis.

Cécile Kretschmar - Coiffures et maquillages

Elle a créé les maquillages, perruques, masques ou prothèses de près de 200 spectacles.

Au théâtre, elle a travaillé pour de nombreux metteurs en scène, notamment : Jacques Lassalle, Jorge Lavelli, Dominique Pitoiset, Jacques Nichet, Jean- Louis Benoit, Didier Bezace, Philippe Adrien, Claude Yersin, Luc Bondy, Omar Porras, Charles Tordjman, Alain Milianti, Alain Ollivier...

et à l'opéra, avec Jean-Claude Berutti, Klaus Michael Grüber, Pierre Strosser, Joëlle Bouvier, Luc Bondy, Patrice Caurier, Moshe Leiser...

et avec Macha Makeïeff sur *Les Mamelles de Tirésias*, *Les Apaches* et *Ali Baba*.

Elle a collaboré en 2015 aux spectacles *Idomeneo* de Mozart, mise en scène Jean-Yves Ruf, *Le Théâtre sauvage*, mise en scène Guillaume Béguin, et en 2014 *Nabucco* de Giuseppe Verdi, mise en scène John Fulljames.

Xavier Jacquot - Création Son

Il a créé l'univers sonore d'*Ali Baba*, un spectacle de Macha Makeïeff en 2013.

Avec Arthur Nauzyciel, il a créé récemment les bandes-son de *La Mouette* d'Anton Tchekhov en 2013, du *Malade Imaginaire ou le Silence* de Molière en 1999, *Black Battles with dogs* de Bernard-Marie Koltès en 2001, *Oh Les Beaux Jours* de Samuel Beckett en 2003, *ORDET (La Parole)* en 2008, *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* en 2011, et de la lecture *Faim* d'après le roman de Knut Hamsun en 2011.

Créateur sonore, il a étudié à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Il a régulièrement collaboré avec les metteurs en scène Stéphane Braunschweig, Balazs Gera, Jean-Damien Barbin, le Collectif DRAO, Éric Vigner, Thierry Collet, Daniel Mesguich, Xavier Maurel, et pour des courts et longs métrages au cinéma, ainsi que des fictions et des documentaires pour la télévision. Après avoir intégré l'équipe pédagogique de l'école du TNS, il encadre la formation son des élèves de la section régie.

Plus de 60 000 spectateurs et de 100 représentations, un succès unanimement plébiscité par le public et la critique : *Trissotin ou Les Femmes Savantes* poursuit sa tournée jusqu'en mai 2017.

Tournée 2017

Comédie de Clermont-Ferrand 15 au 17 février

Théâtre le Forum de Fréjus 28 février

Théâtre La Colonne de Miramas 3 mars

Comédie de Béthune 7 au 10 mars

Carreau de Forbach 15 & 16 mars

Théâtre municipal de Saint-Quentin en Picardie 29 & 30 mars

Théâtre du Beauvaisis 5 & 6 avril

Espace Zinga Zanga de Béziers 20 avril

Le Cadran, Scène Nationale d'Evreux 25 avril

Le Pian'ocktail, Théâtre du Bouguenais 29 avril

Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines 3 au 5 mai

Tournée 2015 / 2016

Marie-Armelle Deguy *Philaminte*
Vincent Winterhalter ou **Louis-Do de Lencquesaing** *Chrysale*
Arthur Igual ou **Philippe Fenwick** *Ariste*
Maud Wyler *Armande*
Vanessa Fonte *Henriette*
Geoffroy Rondeau *Trissotin*
Thomas Morris *Bélise*
Ivan Ludlow *Clitandre*
Atmen Kelif *Vadius*
Karyll Elgrichi *Martine*
Arthur Deschamps *L'Epine, Julien*
Camille de la Guillonnière *Le Notaire*

CDN Orléans / Loiret / Centre 29 septembre au 2 octobre 2015
La Maison de la Culture d'Amiens (MCA) 6 et 7 octobre 2015
Théâtre Louis Aragon, Tremblay-en-France 10 octobre 2015
Théâtre National de Nice 15 au 18 octobre 2015
La Comédie de Reims CDN 3 au 6 novembre 2015
Théâtre Gérard Philipe CDN de Saint-Denis 11 au 29 novembre 2015
MAC Scène Nationale de Créteil 2 au 4 décembre 2015
NTA Nouveau Théâtre d'Angers 8 au 11 décembre 2015
La Criée Théâtre national de Marseille 16 au 20 décembre 2015 et
du 5 au 17 janvier 2016
Centre Dramatique Régional de Tours 20 au 29 janvier 2016
Le Théâtre Scène Nationale de Saint-Nazaire 3 au 5 février 2016
Le Parvis - Scène Nationale Tarbes Pyrénées 8 et 9 février 2016
Le Domaine d'O, Montpellier 12 et 13 février 2016
Le Manège, Maubeuge 23 et 24 février 2016
Théâtre Liberté, Toulon 2 au 4 mars 2016
Théâtre de l'Archipel Scène nationale Perpignan 8 et 9 mars 2016
Théâtre national de Bretagne 25 mai au 2 juin 2016